

LIVRES

Entre moiteur et paillettes, deux récits de la folle aventure du disco.

Plus qu'un genre musical, le disco est une épopée dans les tréfonds de l'Amérique en fusion des années 1970, et l'exposition « **Disco. I'm Coming Out** », que lui consacre la Philharmonie de Paris, est accompagnée d'un passionnant catalogue. Telle une boule à facettes, il éclaire la scène en une multitude de faisceaux qui font apparaître ses personnages possédés et les desseins existentiels, hédonistes ou politiques en germe dans chaque soirée. Sous le vernis des tubes, il y a d'incroyables voyages, comme ceux auxquels invitait le pionnier David Mancuso dans son loft de Broadway : « *La pièce était plongée dans le noir, on entendait le bruit du tonnerre et de la pluie, il faisait chaud, tout le monde se tenait là, certains à moitié nus, criant et sifflant.* » Un trip. Avec ou sans drogues. Une époque d'invention et d'exaltation

permanente décrite par ceux qui n'en sont jamais vraiment revenus, Dimitri from Paris, Patrick Thévenin ou Didier Lestrade... Une orgie sonore et visuelle, un univers en expansion, « *où ceux dont on niait les droits ont créé leur propre monde, leur paradis artificiel, où les clubs sont devenus un sanctuaire* ».

Le disco était le son d'une ville en tension : « *Il pouvait bien briller de l'éclat du diamant, il puait la merde. Il était né, tel un ver, du trognon pourri de la grosse pomme* », écrit **Peter Shapiro** dans **Turn the Beat Around**. Les musiques racontent leur époque, et celle-ci, où se croisent les transes gospel et la mécanique infernale des boîtes à rythmes, les Noirs, les gays, les Latinos et de drôles d'Européens, est une polyphonie d'histoires qui n'a pas grand-chose à envier aux mille et une nuits. ▶ *Laurent Rigoulet | Disco. I'm Coming Out*, 224 p., éd. de La Martinière, 39,90€ ; *Turn the Beat Around*, de Peter Shapiro, 432 p., éd. Allia, 25€.